

# La métaphonie existait-elle en francoprovençal

Autor(en): **Durham, S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **41 (1977)**

Heft 161-162

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399640>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LA MÉTAPHONIE EXISTAIT-ELLE EN FRANCOPROVENÇAL \*

Je voudrais dans cette communication parler de l'histoire des dialectes francoprovençaux, et de deux phénomènes linguistiques qui peuvent expliquer certains développements dans les dialectes modernes, notamment, la labialisation et la métaphonie. La métaphonie est un terme qui n'exige pas de définition. La labialisation, par contre, est un terme moins précis. Ici ce terme a deux significations. Quand je parle de la labialisation, je parle tout d'abord de la vélarisation, ou de la vocalisation, d'une consonne comme /l/, en /w/. Mais ce terme *labialisation* signifie aussi la création d'une diphtongue, et ensuite, une voyelle postérieure, par moyen de la vocalisation d'une consonne qui suit la voyelle tonique.

Avant de discuter la labialisation et la métaphonie, trois suppositions doivent se faire. La première supposition touche au /k/ du proto-italo-de-l'ouest. A une étape dans le développement des dialectes francoprovençaux que je vais appeler le *pré-proto-francoprovençal* (abrégé pré-PFP), le /k/ du proto-italo-de-l'ouest (appelé traditionnellement le latin vulgaire) s'est palatalisé en [č] devant /a/. Cf. des exemples tels que CATTUM //čá// en proto-francoprovençal (abrégé PFP), CA:RUM //čier//, etc. <sup>1</sup>. Sans regarder les résultats du \*/a//, tels qu'ils seront décrits ci-dessous, il faut savoir que tout exemple du type /k/ + /a/ montre l'affriquée en PFP.

Une deuxième supposition qu'il nous faut mentionner touche aux consonnes qui subissent la labialisation. Partout où le \*/a:// du pré-PFP n'est pas suivi d'une consonne qui va se labialiser (c'est-à-dire, l, ll, l + consonne ; t ou v), le \*/a:// en syllabe ouverte, précédé d'une consonne palatale, se réalise comme [æ:]. Cf. encore une fois son résultat dans l'exemple

\* Communication présentée au 7<sup>e</sup> Congrès international de Langue et Littérature d'oc et d'Études francoprovençales, à Montélimar, en septembre 1975.

1. Toute forme reconstruite sera enfermée entre les doubles traits // //. L'astérisque dénote une forme du pré-PFP \*/ //.

CA:RUM, cité ci-dessus. Cette palatalisation est généralement nommée le *a* de Bartsch, et la voyelle, une fois soumise à la diphtongaison, se confondra dans nos dialectes avec la diphtongue //i̯e̯// du PFP, réflexe de la voyelle latine E.

Une troisième supposition qui est nécessaire c'est que la diphtongue latine AU se réalise déjà comme [ɔ:].

Une fois ces suppositions faites, on peut comprendre la labialisation de la façon suivante.

#### *Labialisation.*

*Étape n° I.* Diphtongaison de *a + ll*, et de *a + l + consonne*, en \*/aṽ//, en raison de la labialisation de *ll* ou *l*, à aboutir en PFP à //o://. Cf. des exemples dans les trois dialectes de cette étape de la labialisation dans le tableau n° 1.

Notez que le *a + ll* ne subit pas la labialisation dans tous les dialectes, mais seulement le *a + l + consonne*. Je pose en principe deux reconstructions, une reconstruction pour un dialecte qui ne connaît pas la labialisation, et une reconstruction pour un dialecte qui la connaît. Pour le PFP, donc, nous avons une reconstruction //č̣o:da// pour l'adjectif, mais des formes en compétition //č̣evo:// ≈ //č̣eváL// pour le substantif <sup>1</sup>.

*Étape n° II.* Labialisation de *a + l, t, ou v*, avec *a + ll*, ou *a + l + consonne*, pour aboutir à la diphtongue //aṽ//. Cette labialisation se trouve principalement à Bagnes, avec des traces visibles à Vaux. Vaux nous montre la labialisation de *a + v*, dans l'environnement d'un *-u* final, ce qui donne \*/aṽ<sup>u</sup>/, avec la perte par la suite de la voyelle finale, et la coalescence de la diphtongue qui en provient avec la diphtongue [aw/, réflexe à Vaux des voyelles latines u et o:. Cf. des exemples de cette deuxième étape de la labialisation dans le tableau n° 2.

Notez que nous devons encore une fois poser en principe des formes non-labialisées (p. ex., /sa:/, /bja:/ à Vaux) à côté des formes labialisées (p. ex., /so:/, /blo:/ à Bagnes) dans notre reconstruction du PFP. En outre, nous verrons à Bagnes une coalescence de la diphtongue //aṽ// de cette étape avec la voyelle //o://, le résultat de notre première étape.

1. Les lignes tremblées ≈ veulent dire que telle ou telle forme reconstruite alterne avec une autre.

TABLEAU n° 1. — Étape n° I de la labialisation <sup>1</sup>.

	pré-PFP		PFP		Bagnes	Vaux	Hauteville
CALIDAM	*//čáŷda//	>	//čo:da//	>	/co:da/	/so:da/	/θo:da/
CABALLUM	*//čeváŷ// ≈	>	//čevo:ŷ// ≈	>	/cjo:/	/θvo:/	
	*//čeváL//	>	//čevá//	>			/sevá/

TABLEAU n° 2. — Étape n° II de la labialisation.

	pré-PFP		PFP		Bagnes	Vaux	Hauteville
SALEM	*//sá <sup>1</sup> //	>	//sáŷ// ≈	>	/so:/		
*BLATUM	*//bláđ//	>	//sa:ŷ// :	>		/sa:/	
			//bláŷ// ≈	>	/blo:/		
CLA:VEM	*//kláw//	>	//bla:ŷ// :	>		/bja:/	/blɔ:/
			//kláŷ// ≈	>	/ɔ:/		
CLA:VUM	*//kláwu//	>	//klá:ŷ// :	>		/ča:/	/kljo:/
			//kláŷ <sup>u</sup> //	>	/lu:/	/čáw/	

1. Les exemples employés dans cette étude sont tirés des sources suivantes : Bagnes, Bjerrome 1957 ; Vaux, Durafour 1920, 1932 a, 1932 b, 1941 ; Hauteville, Martinet 1956.

*Labialisation et métaphonie.*

L'exemple CLA:VUM du tableau n° 2 nous montre également l'étape n° III du phénomène de la labialisation, à savoir, la labialisation accompagnée de la métaphonie de la voyelle labialisée. Bagnes va plus loin que Vaux en ce qui concerne la labialisation dont nous avons parlé ci-dessus, et sépare le *a* + *l*, *t*, et *v*, suivie de la voyelle finale *-e*, du *v* suivi de la voyelle finale *-u*. Celle-là se confond avec notre diphtongue //au̯//. Celle-ci, par contre (le *v* + *-u*) donne \*//au̯<sup>u</sup>//, comme à Vaux, mais nous montre sa voyelle par la suite élevée à /u:/ à Bagnes. J'appelle ce phénomène la métaphonie, due à la voyelle finale *-u*.

La retention du *-u* final est nécessaire pour l'exemple CLA:VUM (et pour d'autres exemples qui seront cités ci-dessous) afin de tenir compte du désaccord entre les formes qui n'ont pas subi la métaphonie et les formes qui montrent la métaphonie, puisque toutes les formes ont subi la labialisation. Une telle reconstruction suggère l'hypothèse que le *-u* final a été la dernière des voyelles posttoniques latines à disparaître en gallo-roman. Cette conclusion s'accorde avec d'autres indications que nous avons du gallo-roman <sup>1</sup>.

Par l'emploi de la transcription //u̯//, j'évite les complications qui surviendraient en ce qui concerne les voyelles posttoniques reconstruites pour le PFP. Puisque cette transcription //u̯// est nécessaire seulement dans quelques exemples, on n'est pas obligé de refaire les autres voyelles posttoniques du système, pour distinguer entre les terminaisons verbales en *-o*, et les terminaisons nominales en *-u*. Étant donné que ces terminaisons se sont confondues dans ces dialectes, je pose uniquement la terminaison //o̯// pour le PFP.

*Étape n° IV.* Labialisation (ou bien, vocalisation, selon le cas) des consonnes *v*, *d*, et *l*, aussi bien que les consonnes venant des consonnes *c* et *p* du latin. A Bagnes ces consonnes se sont réalisées comme \*[g] et \*[b] à cette époque. Toutes ces consonnes se confondent en \*/w/, ce qui produit la métaphonie chez plusieurs exemples venant du AU latin.

Puisque la voyelle de ces exemples était, je suppose, à une étape \*//u̯o̯// dans son développement, lors du pré-PFP, et que cette diphtongue décrois-

1. On peut citer Leonard 1964, 1972, et Durham 1975, entre autres, pour une discussion des voyelles finales en gallo-roman, en rhéto-roman, et en franco-provençal.

sante a été produite comme réflexe du \*/ɔ:/ du latin vulgaire, cette métaphonie est d'une variété un peu différente de celle que nous avons proposée ci-dessus pour la voyelle *a*. Cf. des exemples de cette étape de la labialisation accompagnée de la métaphonie dans le tableau n° 3.

TABLEAU n° 3. — La labialisation et la métaphonie.

	pré-PFP		PFP		Bagnes	Vaux	Hauteville
CLA:VUM	*//kláwu//	>	//klá <u>u</u> //	>	/ɦu:/	/cáw/	
CAULEM	*//čáwl//	>	//čá <u>u</u> //	>	/cu:/	/θáw/	
CLAUDERE	*//klúɔðəre//	>	//klú <u>ɔ</u> re//	>	/ɦu:Re/	/čúəRe/	
PAUPERUM	*//púɔbəru//	>	//pú <u>ɔ</u> uro//	>	/pu:ro/	/púəvro/	
PAUCUM	*//púɔgu//	>	//pú <u>ɔ</u> //	>	/pu:/	/púə/	/pjø:/

Nous devons faire plusieurs observations au sujet de ces exemples. Tout d'abord, le *l* intervocalique de l'exemple CAULEM, étant devenu final en raison de la perte de la voyelle finale *-e*, et avant que la monophthongaison du AU latin ait pu s'achever complètement, est la première consonne à se vocaliser, et par la suite, à produire le même résultat que le //au// + //u// décrit ci-dessus. Ici, cependant, le //u// se produit uniquement au moyen de la labialisation, et non à cause d'un *-u* final. Le dialecte de Vaux ne montre aucune indication de la métaphonie.

Les autres exemples du tableau n° 3, à Vaux et à Hauteville, nous montrent le réflexe attendu du AU latin, sans indication de la métaphonie. Il n'y a pas de labialisation du \*/d//, ni du \*/k//, à Vaux, et il n'y a pas non plus de vocalisation complète du \*/v// devant la consonne \*/r//.

A Bagnes, par contre, tout exemple du AU latin montre ce que j'appelle la voyelle qui a subi la métaphonie. La raison en est évidente. La diphtongue décroissante \*/uɔ//, en train de se développer, quand elle se trouvait devant \*/u// (venant d'une des consonnes labialisées), a causé la monophthongaison et l'élévation de la diphtongue anticipée, en /u:/, de la même façon que le *-u* final a produit la métaphonie dans l'exemple CLA:VUM ci-dessus. J'adopte, donc, la transcription que je viens de proposer pour l'exemple CLA:VUM, c'est-à-dire la reconstruction dans certains cas du PFP //uɔ// + //u//, qui donne //uɔu//, parallèle à //au// + //u//, déjà reconstruit.

Il faut noter que dans les deux exemples où la voyelle finale était le réflexe du *u* latin, on pourrait opter pour la métaphonie occasionnée par un *\*w* (consonne vocalisée), ou bien occasionnée par le *-u* final. J'accepte la dernière solution comme suffisante, et même nécessaire, pour l'exemple PAUCUM, mais la première solution comme plus probable pour les autres exemples. On peut conclure, d'après un autre exemple, celui de COLLUM, que cette labialisation et cette métaphonie se sont étendues à Bagnes, de façon isolée, jusqu'à la voyelle venant du *o* latin + *LL*, et peut-être même à Hauteville, puisque les deux dialectes nous donnent /ku:/.

A Vaux, cependant, nous trouvons /ka:/. Apparemment, dans cet exemple de Vaux, nous avons la perte du glide décroissant /w/ de la diphtongue /aw/ (du PFP //ou̯//), quand la diphtongue se trouve devant une consonne labialisée. Cf. aussi l'exemple FOLIUM, qui devient à Vaux /fa:li:/ [ʼfa:-li].

Nous disons, donc, que le *AU* latin a généralement suivi le chemin de la voyelle latine *o*, comme nous le verrons un peu plus tard. Le *\*//au̯//* du pré-PFP (venant de *a + ll*, ou de *a + l + consonne*) est devenu monophongue, et a pris sa place comme la nouvelle voyelle longue //o:// dans le PFP. Le //au̯// du PFP (venant de *a + l, t, ou v*) est resté diphtongue. Dans ces environnements où la métaphonie ne s'est pas produite, le //a:// du PFP, + *l, t, ou v*, est resté //a:// à Vaux et à Hauteville.

*Métaphonie des voyelles postérieures.*

On voit aussi, dans certains des dialectes francoprovençaux, la métaphonie chez les réflexes des voyelles postérieures latines *u*, *o*, et *o*. Ici encore nous constatons que le *-u* final n'est pas suffisant pour que la métaphonie se soit produite. Cf. des exemples du tableau n° 4.

TABLEAU n° 4. — Voyelles latines *u*, *o* + *-u*.

	Bagnes	Vaux	Hauteville
FOCUM	/fwá/	/fwá/	
IOCUM	/zʷá/	/dʷá/	
IUGUM		/dáv/	/dø/
LOCUM	/lwá/	/lø:/	

De ces exemples nous concluons que la labialisation du *l* posttonique devait aussi avoir lieu pour que la métaphonie puisse se produire. La source de ce *l* peut être un *l* intervocalique d'une étape antérieure, ou bien le résultat de la palatalisation du groupe consonantique CL [kl] en \*[ī], dans l'environnement d'un *-u* final, accompagnée de la métathèse du \*/j/. Les deux processus sont capables de produire un /l/. Tandis que le \*/j/ à Vaux a produit un déplacement d'accent (/u<sub>2</sub>/ > /wa/) dans deux sur quatre des exemples du tableau n° 4, il n'y a pas eu de métaphonie. Partout où le /j/ est resté, la métaphonie ne s'est pas produite.

Il faut dire, donc, que c'est le /l/ qui, labialisé, produit la métaphonie. On peut supposer qu'une forme telle que LOCUM est un emprunt, ou bien qu'elle a subi uniquement un, mais pas deux, degrés de métaphonie. Si cela est vrai, cette forme représente le seul cas d'une telle métaphonie à un degré que nous avons trouvé dans ces dialectes. Le tableau n° 5 nous montre des exemples de la métaphonie chez les voyelles postérieures.

La métaphonie que nous voyons dans l'exemple DEUS du tableau n° 5, limitée au dialecte de Vaux, est supposée être le résultat de ce que j'appellerai un *miroitement* avec d'autres formes, ou bien simplement le résultat d'un \*/j/ qui précède la voyelle, mais elle n'a pas lieu à cause de la voyelle finale, ni en raison d'une transcription //<sup>u</sup>//, puisque le déplacement d'accent élimine ces possibilités.

On peut envisager la métaphonie de ces voyelles postérieures comme un processus à quatre étapes.

*Étape n° I.* Diphtongaison des voyelles latines I, E:, E, U, O:, et o.

*Étape n° II.* Palatalisation du groupe consonantique \*/kl/ en \*/ī/, ensuite en \*/j/. On peut envisager la métathèse du \*/j/ comme phénomène indépendant, ou comme un phénomène qui se produit dans l'environnement d'un *-s* final. Cf. le français *vieil(le)* /vjɛj/, à côté de *vieux* /vjø/, du masc. VECLUS.

*Étape n° III.* Métaphonie. Notre emploi de la transcription //<sup>u</sup>// est toujours la seule mise au point dont nous avons besoin dans notre reconstruction, pour tenir compte de la métaphonie. Dans le cas de la diphtongue, résultat moderne de la voyelle latine o, Vaux et Hauteville participent complètement à la métaphonie. Dans le cas des voyelles latines u et o: et leurs résultats modernes, la métaphonie ne se produit à Hauteville que dans la présence de notre //<sup>u</sup>//, venant encore une fois d'une consonne \*/l/ labialisée.

Les formes qui ne subissent pas de métaphonie montreront dans chaque



TABLEAU n° 5. — Métaphonie des voyelles postérieures.

	pré-PFP		PFP		Bagnes	Vaux	Hauteville
LINTEOLUM	*//lēcú <sub>o</sub> Lu// ≈	>	//lēc <sub>u</sub> : <sup>u</sup> // ≈	>		/lěsy:/	/lɛ:šy:/
	*//lēcú <sub>o</sub> l̄u//	>	//lēcú <sub>o</sub> l̄//	>	/elwé/		
OCULUM	*//jú <sub>o</sub> Lu// ≈	>	//ju: <sup>u</sup> // ≈	>		/zy:/	/žy:/
	*//jú <sub>o</sub> l̄u//	>	//jú <sub>o</sub> l̄//	>	/zwáj/		
PE:DUCULUM	*//pjó <sub>u</sub> Lu// ≈	>	//pju: <sup>u</sup> // ≈	>		/pjy:/	/pjy:/
	*//pjó <sub>u</sub> l̄u//	>	//pjó <sub>u</sub> l̄//	>	/pjów/		
VECLUM	*//vjó <sub>u</sub> Lu// ≈	>	//vju: <sup>u</sup> // ≈	>		/vjy:/	/vjy:/
	*//vjó <sub>u</sub> l̄u//	>	//vjó <sub>u</sub> l̄//	>	/vjów/		
DEUS	*//djó <sub>u</sub> l̄//	>	//dju: <sup>u</sup> // ≈	>		/ğy:/	
		>	//djó <sub>u</sub> l̄//	>	/djó/		/djo:/

dialecte la diphtongue attendue. Bagnes ne connaît pas de métaphonie dans la voyelle mi-haute. Un \*/j/ qui précède le noyau vocalique n'attire pas le noyau de la diphtongue //ou̘//.

La transcription //j// est employée dans plusieurs formes du tableau n° 5, pour indiquer la dernière étape de la palatalisation du groupe consonantique CL.

*Étape n° IV.* Palatalisation de tout *u* en /y:/ dans les dialectes modernes, comme en français, mais avec des alternatifs en /u:/ encore trouvables à Vaux.

Dans le cas des deux exemples du *o* latin tel qu'il se réalise à Bagnes, il est difficile de décider si la métaphonie a eu lieu ou non, surtout en raison d'une diphtongaison secondaire qui s'est produite plus tard, dans l'exemple OCULUM, pour donner la forme /zwáj/. Il semble qu'à Bagnes il se soit produit quelque chose comme ce qui suit :

$$\begin{aligned} &*/l\acute{e}c\acute{u}o^u/ > */l\acute{e}c\acute{u}e/ > */l\acute{e}cw\acute{e}/ \\ &*/(\acute{z})\acute{u}o^u/ > */(\acute{z})\acute{u}e/ > */zw\acute{e}i/ \end{aligned}$$

La présence du glide décroissant dans le deuxième de nos exemples, et sa disparition dans le premier exemple, s'expliquent avec difficulté. Il est possible d'expliquer ces deux exemples au moyen de la métaphonie à Bagnes.

TABLEAU n° 6. — Sommaire.

	pré-PFP		PFP
I	au̘	>	o:
	aL̄		a
II	aw	>	{ au̘ a:
	ađ		
	al		
III <sup>a</sup>	awu	>	au̘ <sup>u</sup>
	awl		
III <sup>b</sup>	awđ	>	uo̘ <sup>u</sup>
	awg		
	awvr		
IV	uo̘lu̘	>	{ u:u uo̘ <sup>j</sup>
	ou̘lu̘		{ u:u ou̘ <sup>j</sup>

Cependant, si nous acceptons cette explication, il faut parler de la métaphonie uniquement dans le cas de la voyelle latine o.

Dans le tableau n° 6 nous avons un sommaire des deux phénomènes — labialisation et métaphonie — tels que nous les avons expliqués. Dans ce tableau, nous avons divisé la troisième étape de la labialisation en deux : III<sup>a</sup> et III<sup>b</sup>. III<sup>a</sup> nous donne des cas où il n'y a pas besoin de parler de la vocalisation d'une consonne, ou bien des cas où la vocalisation s'est produite immédiatement après le glide /w/. III<sup>b</sup> nous donne des cas où la vocalisation s'est produite un peu plus tard, ce qui amène à la coalescence de cette diphtongue (//u<sub>o</sub><sup>u</sup>//) avec le réflexe des voyelles postérieures (IV du tableau n° 6).

S. DURHAM.

#### ŒUVRES CITÉES

- Bjerrome 1957. G. Bjerrome, *Le patois de Bagnes (Valais)*. Stockholm.
- Duraffour 1930. A. Duraffour, *Matériaux phonétiques et lexicologiques pour servir à l'histoire du parler de Vaux-en-Bugey (Ain)*. Grenoble.
- Duraffour 1932<sup>a</sup>. —, *Description morphologique avec notes syntaxiques du parler franco-provençal de Vaux (Ain) en 1919-1931*. Grenoble.
- Duraffour 1932<sup>b</sup>. —, « Phénomènes généraux d'évolution phonétique dans les dialectes franco-provençaux d'après le parler de la commune de Vaux (Ain) ». *Revue de linguistique romane* 8.
- Duraffour 1941. —, *Lexique patois-français du parler de Vaux-en-Bugey (Ain)*. Grenoble.
- Durham 1975. S. Durham, « The Posttonic vocalism of Proto-Franco-Provençal ». *Zeitschrift für Romanische Philologie* 91, 339-364.
- Leonard 1964. C. S. Leonard, Jr., « Proto-Rhaeto-Romance and French ». *Language* 40, 23-32.
- Leonard 1972. — « The Vocalism of Proto-Rhaeto-Romance ». *Orbis* 21, 61-100.
- Martinet. A. Martinet, *La Description phonologique avec application au parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie)*. Paris.